

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone : 553-84-05 - C.C.P. 10.250-79 PARIS

PRENDRE EN MAIN LA CAUSE DE L'UNITÉ

Il est devenu traditionnel de nous retrouver avec les familles de nos disparus pour le repas annuel de notre association. Le comité des œuvres sociales de l'E.D.F. qui, comme chaque année a organisé pour nous le repas, doit être chaleureusement remercié, non seulement pour la qualité de tout ce qui nous fut servi avec tant de gentillesse, mais aussi et surtout pour l'hommage qui est ainsi rendu par le personnel de l'E.D.F. aux rescapés et aux familles de Buchenwald-Dora.

Bien que nos rangs continuent à s'éclaircir, nous étions encore plus nombreux que de coutume et la salle qui nous paraissait immense au début devient trop petite pour nous recevoir tous.

C'est le signe que la fraternité

des camps, loin de s'amoindrir avec le temps, ne fait que se renforcer.

Un autre signe de cette fraternité, c'était la participation des représentants des autres amicales de camp, attestant par leur présence de la volonté d'union qui anime avec toujours plus de force l'ensemble des rescapés.

La veille, le Comité National de notre association s'était réuni. Après avoir entendu un excellent rapport de notre secrétaire général, Jean-Paul Comiti, une intéressante discussion eut lieu au cours de laquelle s'est exprimée l'inquiétude de nos camarades devant la remontée du nazisme, la prescription, la dégradation de la paix dans le monde, les violations de plus en plus nombreuses des droits de l'homme et leur volonté de voir réparer les

injustices qui frappent les déportés politiques.

Cette discussion s'est terminée par le vote d'une résolution que nous publions par ailleurs. Elle exprime les aspirations de tous les rescapés de Buchenwald. A la veille du 25^e anniversaire de la libération, il n'est pas possible que soit maintenue la discrimination qui frappe les déportés politiques et que le budget 1970 ne comporte pas les sommes nécessaires pour y mettre fin ; il n'est pas possible que le nazisme soit encouragé et que les criminels de guerre nazis soient protégés par la prescription qui doit être appliquée à la fin de cette année, en Allemagne Occidentale.

Pour que tout cela ne soit pas possible, il faut nous unir comme

dans la résistance et dans les camps.

C'est l'esprit de l'appel lancé par notre Comité National à tous les déportés, internés et familles. Engagés dans les mêmes combats, aux prises avec les mêmes ennemis, dressés pour le triomphe d'un même idéal, nous ne nous sommes jamais demandés quelles étaient nos préférences politiques ou philosophiques. Nous avons prononcé le même serment de fidélité à la patrie, à la liberté et à la paix.

Il serait inconcevable que nous ne puissions reconstituer notre unité pour le 25^e anniversaire de notre libération. Cette unité voulue par tous est possible, notre association en est un exemple où se retrouvent des adhérents de toutes les fédérations.

Elle ne peut se faire par la victoire des uns sur les autres, dans l'une ou l'autre des fédérations existantes, mais dans une fédération unique créée avec la participation de tous.

Nul doute que cet appel aura une grande portée, car il répond au sentiment de tous.

Les anciens de Buchenwald se feront partout les artisans de cette unité.

Nous les engageons à porter cet appel dans tout le pays, pour que, sans attendre, partout se créent des associations locales ou départementales uniques, chacun continuant, comme c'est le cas dans notre association, de cotiser à la fédération de son choix en attendant la création de la fédération unique.

C'est à tous les D.I.F. de prendre en main la réalisation de l'unité qui est au cœur de tous.

André LEROY.



A Buchenwald, le 14 avril 1945 à 16 h 37, devant la porte du camp, libéré depuis trois jours déjà. Les ex-détenus — on en voit quelques dizaines sur cette photo peu connue et presque inédite — apparaissent détendus, reposés, bien propres, comme s'ils avaient fait peau neuve, ils respirent l'air pur et la liberté. Ils discutent avec des soldats américains qui viennent d'arriver. Des camions ont été déchargés, des caisses de vivres empilées à gauche, devant la porte du Bunker. Cette porte est ouverte, on visite avec des frissons dans le dos, chacun sait qu'en ce lieu

ont été pratiquées longtemps les tortures les plus raffinées : c'était l'enfer de l'enfer. D'autres rescapés se pressent, pour mieux voir le convoi américain aux fenêtres du premier étage au-dessus de l'entrée qui était encore, il y a quelques jours à peine, le P.C. de surveillance des SS, d'où ils dominaient tout le camp. Les mitrailleuses ont disparu de la plate-forme supérieure, un drapeau frémit dans l'air printanier, le cauchemar est terminé. C'était il y a vingt-quatre années.

A notre repas amical du 9 février 1969, nous avons eu le plaisir d'accueillir de nombreux amis et camarades que nous regrettons de ne pouvoir tous citer. Nous étions près de 500 venus de tous les coins de France.

Entourant Marcel Paul, nos présidents, le docteur Burger, Jean Llobes, Robert Clop, André Leroy et l'abbé Jean Schyrr, plusieurs membres de notre Comité d'Honneur : Mme Maury, Mme Roberty, Mme Flavien.

Saluons nos amis des Amicales sœurs : Mme Denise Decourdemanche pour les familles de fusillés ; Mme Cécile Lesieur, amicale de Ravensbruck ; M. Leroy, amicale de Natzweiler Struthof ; l'amicale de Dora-Ellrich était très largement représentée par nos camarades Jacques Brun, Roulard, Rozan, Guillot. Nos amis belges par Marcel Bairiot, Raymond Hellebuyck et Mme, ainsi que deux autres camarades du K.L.B. Nos amis Tchécoslovaques : Karel Vlcek, attaché d'Ambassade et Ladislav Holdos (Pédro). Nos camarades du Kommando Neu-Stassfurt : Levasseur, Le Révérend et Soutoul du Gard.

Citons encore : notre ami Ivernel, de Reims ; l'Abbé Pannier de Paris ; Tarnec, du Puy-de-Dôme ; nos camarades Tavernier, d'Elbeuf ; Henri Barge et Mme, de Thiers ; Albert Frémont, de Paris ; Norbert Hilger, de l'Oise ; Gérard Pichot, des Deux-Sèvres ; Raimbault et Guilbaud, du Maine-et-Loire ; François Guérif et Mme, de Loire-Atlantique ; Picolo, des Pyrénées-Orientales ; Scapin, du Vaucluse ; Lenormand, du Calvados ; Segretain, de la Sarthe ; Robert et Lalanne, de la Gironde, etc.

SESSION DE NOTRE COMITÉ NATIONAL

Le Comité National de l'Association s'est réuni le samedi 8 février à Paris sous la présidence de Marcel Paul, assisté des membres de la présidence : le Docteur Burger, Jean Llobes, Robert Clop, l'Abbé Jean Schyrr et André Leroy. Les camarades étaient venus nombreux et de tous les départements représentés au Comité National.

A l'ouverture, Marcel Paul présente les excuses des camarades absents, salue la mémoire de ceux qui nous ont quitté pour toujours dans la dernière période, il parle aussi des malades et formule des vœux pour eux, pour tous, afin qu'à la veille du 25^e anniversaire qui s'annonce, « cela aille le mieux possible pour poursuivre encore et toujours notre combat ».

Au nom du bureau, le secrétaire général, Jean-Paul Comiti, présente le rapport qui rend compte de nos activités depuis le congrès de Clermont-Ferrand et notre programme pour 1969 et au-delà, pour préparer le 25^e anniversaire en 1970, l'année où, aussi, se tiendra notre congrès.

La solidarité, les pèlerinages qui nous tiennent tant à cœur, l'égalité des droits et les forclusions, le procès des S.S. de Dora et les activités des néo-nazis, l'imscriptibilité des crimes de guerre, la liberté des peuples et le respect de la dignité humaine, enfin la paix dans le monde telles sont les grandes lignes sur lesquelles allait s'engager une discussion animée, franche et fraternelle.

Beaucoup de camarades sont intervenus et sur tous les sujets se rapportant à l'orientation, à la vie de l'Amicale et à l'avenir. On ne peut les citer tous dans le cadre d'un court article dont le seul but est d'informer les lecteurs du bulletin de la vitalité de notre Association. Peut-être doit-on faire exception pour deux interventions, celles de nos camarades du Maine-et-Loire, Raimbault et Guilbault qui trouverent des accents nouveaux pour demander que l'Amicale fasse un effort particulier en direction de toutes les associations de déportés pour qu'elles s'unissent, réalisent leur unité précisément à l'occasion du 25^e anniversaire. Ils furent entendus, sans tarder et sur proposition de Marcel Paul une commission était constituée pour rédiger L'APPEL, mis au point et voté un peu plus tard par le Comité National unanime.

Le plan des pèlerinages présenté par Lucien Chapelain est adopté, également le compte rendu financier présenté par le trésorier Louis Heracle. A propos des finances et de la vie administrative de l'association on a pu se féliciter du succès de notre campagne des bons de soutien et faire progresser le projet pour le nouveau siège qui demande encore examen plus approfondi avant décision. Mais cela ne saurait tarder longtemps. Mandat est donné au secrétariat et à la présidence de trouver rapidement la solution.

Est encore adoptée à l'unanimité, après discussion, la résolution générale qui exprime les préoccupations essentielles en cette session de 1969 et qu'on lira ci-contre.

En résumé disons que la préparation du 25^e anniversaire de la libération des camps a été comme la toile de fond des travaux de ce Comité National de février 1969. Souhaitons que ce soit de bon augure.

APPEL

Le Comité National de l'Association Française Buchenwald-Dora, réuni le 8 février 1969 à Paris, lance aux Fédérations Nationales de Déportés, Internés et Familles, et à l'ensemble des Déportés Internés et Familles, le solennel appel suivant :

Nous, qui avons été engagés ensemble dans un même combat, qui avons été jetés dans les prisons et dans les camps d'extermination parce que nous avons combattu pour la libération du sol de notre Patrie, pour le respect de l'homme et pour la recherche de la justice,

Nous, qui dans les prisons et dans les camps, nous sommes trouvés unis sans nous demander nos options politiques, philosophiques ou religieuses, et qui nous sommes trouvés après la libération des camps liés par un serment commun fait sur les places d'appel,

Nous pensons que ce serment peut et doit servir pour la réalisation de l'unité.

Déjà un certain nombre de nos réclamations d'honneur et d'idéaux qui sont communs à nos Fédérations et Amicales réalisent l'unanimité de tous les déportés et internés.

Dans notre association Buchenwald-Dora qui rassemble des adhérents de toutes les Fédérations, nous avons fait l'expérience et acquis la certitude qu'il est possible d'œuvrer et de s'entendre pour l'aboutissement du serment des camps.

Nous ne pensons pas que l'Unité doive se faire dans l'une ou l'autre des Fédérations existantes, mais qu'elles doivent se fondre dans une Fédération unique QUI SERAIT L'EXPRESSION DES SENTIMENTS DE TOUS et nous suggérons que la commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la libération des camps soit l'occasion d'avancer vers cette unité qui tient au cœur de tous les anciens Déportés, Internés et Familles.

(Adopté à l'unanimité).

Paris, le 8 février 1969.

RÉSOLUTION

Le Comité National, réuni le 8 février 1969, à Paris, a fait le bilan de l'activité de l'Association depuis le Congrès de Clermont-Ferrand.

Approuvant le rapport du Bureau National, il enregistre comme des premiers pas positifs de l'action unie des déportés pour l'égalité des droits :

- 1° L'extension aux familles des déportés politiques du droit à un voyage annuel gratuit.
- 2° Le remboursement aux déportés politiques des frais occasionnés par les cures thermales au tarif de la Sécurité Sociale.
- 3° L'augmentation de 10 % de la majoration de 20 % accordée à certains déportés politiques.

Néanmoins, le Comité National considère que ces mesures ne sauraient réaliser la parité intégrale en matière de pension entre déportés politiques et déportés résistants, réclamée par toutes les Associations et Amicales dans leur protocole d'accord du 7 décembre 1966.

Pour le 25^e anniversaire de la libération des camps, le Comité National demande au Gouvernement de satisfaire cette réclamation de justice qui est une question d'honneur pour tous les résistants. Il insiste également pour que soient levées définitivement toutes les forclusions, notamment celles qui frappent la délivrance de cartes de déportés et des titres de résistants, pour que soit attribuée la carte de déporté résistant à tous les résistants déportés.

Fidèles au serment prononcé sur la place d'appel du camp, les anciens de Buchenwald-Dora affirment leur opposition à toute renaissance en Allemagne Fédérale ou dans d'autres pays, du nazisme et du fascisme. Ils réclament du Gouvernement français d'œuvrer dans ce sens. Ils soulignent l'urgence de cette décision, la prescription dont doivent bénéficier les criminels de guerre nazis devant prendre effet à compter de 1970.

Ils protestent contre le silence organisé autour du procès des SS de Dora, procès ouvert depuis 1967 à Essen.

Le Comité National de l'Association réaffirme son attachement aux principes :

- 1° De la liberté des peuples à disposer de leur destin ;
- 2° Du respect de la dignité individuelle ;
- 3° De la justice entre les hommes et entre les pays seule capable de contribuer à la PAIX internationale.

Sur ces grandes options, le Comité National a la conviction d'exprimer la volonté du monde de la déportation et de la résistance.

Paris, le 8 février 1969.

(Adopté à l'unanimité).

DORA

Le Comité International Buchenwald-Dora en liaison avec le Comité Antifasciste de R.D.A. et la municipalité de Nordhausen mettent au point un plan pour que le futur mémorial de Dora soit classé monument historique avec une zone protégée étendue sur 64 ha environ.

Von Braun

Le professeur Werner von Braun a témoigné en février dernier aux Etats-Unis devant des juges, réunis pendant quatre heures à huis clos. Il aurait été interrogé sur des pendaisons qui eurent lieu à Dora. Les juges auraient demandé à von Braun si, à son avis, les échecs des V2 étaient dus à des sabotages ou simplement à des difficultés techniques.

A sa sortie, le professeur a refusé de donner des détails sur ce qu'il avait déclaré. C'est beau la discrétion !

AU PROCES D'ESSEN

Constant FLOCH témoigne...

Nous publions ci-dessous quelques courts extraits du témoignage de notre ami Constant Floch d'Audierne au procès des S.S. d'Essen.

— Le président : « Avez-vous vu pendre des prisonniers à l'intérieur du tunnel ? »

— M. Floch : « J'ai vu pendre trente déportés de nationalités différentes et un Allemand. »

— Le président : « Comment. »

M. Floch explique alors, qu'une barre de fer traversait le hall et cinq cordes y étaient attachées. Cinq par cinq les déportés se voyaient mettre la corde au cou. Ils étaient bâillonnés pour qu'ils ne puissent pas chanter des refrains patriotiques.

Puis un déporté de droit commun relevait la barre avec un treuil.

— Le président : « Quel est le nombre le plus important de pendus que vous avez vu ? »

— M. Floch : « De 180 à 200 dans la même journée et pour aller plus vite certains recevaient une balle dans la nuque. »

— La défense : « Vous croyez que Bischoff était capable de tels agissements ? »

— M. Floch : « J'avais l'impression que c'était un plaisir immense pour lui que de taper sur les « chiens » comme il nous appelait. »

— Le président : « D'après vous, M. Floch, croyez-vous qu'un être humain soit capable d'agir de la sorte ? »

— M. Floch : « Oui. D'ailleurs ce que j'ai vu n'était qu'un simple aperçu, car le camp était immense et le nombre de morts par jour était au minimum de 200 et atteignait souvent 400. »

BONN abrogera-t-il la PRESCRIPTION ?

On sait qu'en mai 1965, le Bundestag avait, sous la pression de l'opinion publique, admis la prolongation du délai de prescription jusqu'au 31 décembre 1969. Au cas où un nouveau règlement n'interviendrait pas, passé cette date, les crimes demeurés jusqu'alors impunis deviendraient impunissables, pour autant qu'une procédure légale les concernant ne soit pas entamée.

Une série de démarches et différentes propositions ont fait l'objet de débats au sein de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies.

Le droit des Nations ne devrait pas permettre de supprimer ni le principe de l'extradition obligatoire des criminels hitlériens, crimes contre l'humanité et crimes contre la paix. La défense des droits de l'homme et de la paix l'exige.

Ceci devrait être un avertissement pour les milieux compétents de la R.F.A. dont le Parlement s'est prononcé en faveur de la prescription pour les criminels de guerre hitlériens en fixant arbitrairement le terme au 31 décembre 1969.

C'est une position qui est absolument contraire aux actes du droit international qui ne connaît aucune des trois formes de prescription : prescription de la poursuite, de la sentence ou de l'exécution de la sentence.

Dès maintenant, nous les TEMPLAINS, nous nous devons de mobiliser l'opinion y compris l'opinion allemande contre la prescription des crimes, contre l'assassinat et le génocide et notamment des crimes nazis. Il s'agit d'empêcher que soit abrogée la décision rendue par le Bundestag en 1965 et obtenir que l'imprescriptibilité de ces crimes soit consacrée par la loi.

Les documents connus permettent d'évaluer à quelques dizaines de milliers le nombre des crimes nazis non encore révélés.

La prescription signifierait l'amnistie à partir du 31 décembre 1969 pour tous les criminels de guerre

non encore recherchés qui pourraient alors se vanter publiquement de leurs actes, en renforçant ainsi la propagande néo-nazie qui foule aux pieds les valeurs humaines. Tous les peuples, victimes de l'agression hitlérienne, tout ce qui se dit civilisé, ressentiraient cela comme une provocation délibérée portant gravement atteinte à la réputation politique de la R.F.A. qui se trouverait ainsi en opposition avec les recommandations du Conseil de l'Europe et les opinions de la grande majorité des pays membres de l'O.N.U.

Pour nous, anciens de Buchenwald et de Dora, fidèles à notre serment et à nos diverses résolutions, la dernière prise par le Comité National en date du 8 février 1969, nous lutterons pour la non-prescription des crimes nazis, nous réclamerons la dissolution du N.P.D. ainsi que des organisations d'anciens SS et autres groupements animés par le racisme et l'esprit de revanche, conformément aux obligations nées des accords internationaux.

Avec nos camarades de toutes associations et de toutes amicales, nous provoquerons et nous serons présents à toutes initiatives prises, nous participerons aux démarches de protestations près de l'Ambassade de R.F.A., nous exigerons l'appui de notre Premier Ministre et de notre Ministre des Affaires Etrangères, nous placerons la Journée Nationale de la Déportation en avril prochain sous ce signe de protestation, en souvenir de nos camarades victimes de la barbarie nazie, dans le recueillement nous nous rendrons au Mémorial du Martyr Juif Inconnu, à la Crypte des Déportés...

Tous ces signes extérieurs, pour entraîner avec nous, tout citoyen honnête, tout jeune conscient de son avenir, pour obtenir le châtiment réel des criminels de guerre et imposer l'imprescriptibilité des crimes de guerre.

Ainsi, partout, se déploiera cette lutte pour la cause de l'humanité qui aspire à vivre dans la dignité et la paix.

Journée de la Résistance à Romainville

Elles étaient 230 femmes dans ce premier convoi pour Auschwitz le 24 janvier 1943. A la Libération, elles ne sont revenues que 49. Combien aujourd'hui 25 janvier 1969 restent témoins de ce drame ?

Pour commémorer cet anniversaire, l'Union des Femmes Françaises de la Seine-Saint-Denis, avait organisé une grande journée de la Résistance.

Mme Marie-Claude Vaillant-Couturier, qui fit partie de ce convoi, présidait cette manifestation du souvenir.

La première cérémonie eut lieu au Fort de Romainville ou tant de résistants et de résistantes à l'occupant furent emprisonnés avant d'être déportés en Allemagne. Des fleurs furent déposées devant les plaques rappelant les exécutions d'otages, et celle relatant l'évasion du colonel Fabien. Il avait réussi à rejoindre son régiment, et fut tué sur le front lors de la bataille pour la Libération de la France. Un profond et émouvant recueillement termina cette cérémonie.

Devant la statue élevée, face à l'Hôtel de Ville de Romainville, à la mémoire de Danièle Casanova, du même convoi, décédée à Auschwitz, des fleurs furent également déposées.

La dernière manifestation de cette importante journée fut la remise de Prix aux lauréats du Concours Scolaire 1968, sur le thème « Les Femmes dans la Résistance ».

Cette cérémonie qui se déroula dans la salle des fêtes de Romainville avait été organisée par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis. Le jury était composé de M. l'Inspecteur d'Académie de la Région, de personnalités et organisations de la Résistance.

Après l'intervention de M. Valbon, président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, qui présidait la séance de remise de prix, la parole fut donnée à Mme M.-C. Vaillant-Couturier, qui félicita les lauréates. Elle commenta leurs textes et rappela la lutte des Femmes dans la Résistance, pendant l'occupation de notre pays.

Il y eut deux premiers prix ex aequo. Celui de la dissertation, attribué à Mlle Joëlle Dannard, de la Maison d'Education de la Légion d'Honneur de Saint-Denis.

Celui de la rédaction, à Mlle Patricia Zago du C.E.G. de Noisy-le-Sec.

Paul Guignard, V.P. représentait notre Association à cette grande Journée du Souvenir et de l'Espoir.

COMBIEN DE MORTS à LANGENSTEIN - ZWIEBERGE ?

Nous avons publié dans notre dernier bulletin une information concernant Langenstein-Zwieberge. Voici ce que nous écrit à ce sujet un camarade de Belfort :
Chers Camarades,

Je lis dans le bulletin de janvier de Buchenwald-Dora qu'un mémorial a été mis en place à Langenstein-Zwieberge.

J'y étais (K.L.B. 85.250), de septembre 1944 jusqu'à l'évacuation. Je suis très étonné du chiffre de 700 morts que vous indiquez.

Il me semble bien, et mes souvenirs sont vivants encore, qu'il y en eut beaucoup plus ! Certes, le camp n'a jamais été très nombreux, mais :

— au début, le camp ne disposant pas d'un crématoire, les corps étaient transférés à Buchenwald, disait-on ; peut-être, plus probablement, à la ville voisine d'Halberstadt ;

— à partir de février 1945, nous avons reçu des convois venant d'Auschwitz et, en même temps, la population du camp est montée à la verticale (5.000, peut-être plus...) et le nombre de morts aussi.

Comme les Allemands ne parvenaient plus à les évacuer assez vite, il y en avait une rangée, sur quelque chose comme 1 m 20 à 1 m 50 de haut et plus de 20 m de long à quelques mètres du revier ;

— le 10 avril, la grande majorité du camp fut évacuée sur la route à pieds. Ceux qui tombaient étaient achevés et jetés dans le fossé. J'ai eu la chance, ainsi qu'un certain nombre de camarades, de tomber la 3^e ou 4^e nuit, où le fait que nous étions sur le même itinéraire qu'un convoi de la Croix-Rouge Suédoise, a modifié les ordres donnés aux SS et nous a sauvé la vie.

Si l'on m'avait demandé combien il y eut de morts à Langenstein, j'aurais plutôt dit : 2.000 sans avoir le sentiment d'exagérer.

Louis BERTRAND (Belfort.)

**

A L'AMICALE DORA - ELLRICH

L'Amicale Dora-Ellrich a tenu son assemblée générale le 15 mars à Paris. Pierre Breton, Paul Guignard et Jean-Paul Comiti y représentaient notre association Buchenwald-Dora. En notre nom à tous, Pierre Breton a salué l'assemblée et insisté sur la nécessité de l'union pour la défense des droits matériels et moraux des déportés et des familles.

Le samedi, après les travaux, des gerbes de fleurs furent déposées à la crypte de la déportation, et dimanche, avant le repas à l'hôtel d'Orsay, les déportés et leurs familles se sont retrouvés nombreux au Mont Valérien pour une émouvante manifestation du souvenir.

Nous avons extrait l'information en question d'une publication de nos camarades allemands sans pouvoir en vérifier les chiffres.

Si on tient compte du nombre de déportés ayant séjourné dans ce camp les derniers mois, il est plus que probable que le chiffre de notre camarade correspond davantage à la réalité.

D'après les archives de la ville de Halberstadt, Langenstein comptait en mars 1945, 5.400 détenus, et le 11 avril 1945 : 4.498.

Autre témoignage toujours de la même source : un terrible document est constitué par un carnet d'un cultivateur de Langenstein, dans lequel il notait scrupuleusement le nombre de victimes qu'il était obligé de transporter avec son attelage au four crématoire qui se trouvait à Quedlinburg. Les victimes étaient si nombreuses qu'il fallait avoir recours à une remorque.

Rien que par cette voie, on dénombrerait plus de 900 morts parmi les détenus de ce commando.

La méthode la plus ignoble utilisée par les S.S. était la pendaison. Les arbres de Zwieberge étaient des gibets sur lesquels sont morts des centaines d'innocents.

Les multiples charniers découverts dans la forêt sont le témoignage de cette sauvagerie sans nom.

Rappelons qu'au cours du pèlerinage à Buchenwald du 1^{er} au 6 juillet, les anciens de ce commando pourront se rendre à Langenstein-Zwieberge.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant au siège.

UNE RENCONTRE TRÈS AMICALE

Le 28 février dernier, toutes les amicales de camps se sont retrouvées à l'appel de nos camarades de Dora Ellrich, au cours d'un dîner fraternel dans une salle du Palais de la Mutualité.

Notre association était représentée par une importante délégation conduite par notre président Marcel Paul et son secrétaire général Jean-Paul Comiti.

Une très bonne soirée passée dans l'amitié où des perspectives de travail en commun sont apparues réalisables pour les commémorations du 25^e anniversaire de la libération des camps.

Des contacts amicaux et nos rencontres fraternelles ne peuvent qu'aider à l'unité de la déportation, que nous souhaitons tous.

Dans le prochain bulletin, nous vous informerons plus amplement sur ces rencontres si pleines de promesses.

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE au Général EISENHOWER



Au camp d'Ohrdruf en avril 1945. Le général Eisenhower, accompagné des généraux Bradley, Patton et de son état-major, contemple les cadavres des déportés qui jonchent le sol.

L'ancien président des U.S.A., le général Dwight Eisenhower, s'est éteint le 28 mars dernier, après onze mois de lutte contre la maladie, à l'hôpital militaire Walter Reed.

La nation américaine est en deuil ; nous aussi. Nous devons rendre hommage et dire notre reconnaissance à celui qui exerça le commandement suprême des forces alliées qui libèrent Ohrdruf, Dora, Buchenwald et un grand nombre de Kommandos au cours du mois d'avril 1945.

Dwight Eisenhower, Ike, comme l'appelaient familièrement ses compatriotes — est né le 14 octobre 1890, à Denison, dans le Texas. Mais, pour nous, en Europe, c'est seulement à partir du 8 novembre 1942 que son nom commence à être connu. A cette date, il devient le commandant en chef des forces alliées en Afrique du Nord. Dès lors, le nom d'Eisenhower est lié à nos espoirs et à toutes les étapes de la libération du sol de France et de la libération des camps nazis.

A Noël 1943, le président Roosevelt annonce publiquement qu'Eisenhower est nommé commandant suprême des forces alliées en Europe. Il organise et dirige remarquablement les opérations de débarquement en Normandie et en Provence, qui libéreront la France et d'autres pays de l'Ouest, tandis qu'à l'Est les armées soviétiques écrasent les

divisions hitlériennes, libèrent d'immenses territoires. De part et d'autres, les armées libératrices foncent vers l'Allemagne et y pénètrent irrésistiblement. La rencontre aura lieu sur l'Elbe le 25 avril 1945 ; sonnait l'heure de la défaite nazie et de la victoire des peuples unis contre l'opresseur.

Mais, dans ce bulletin, nous nous devons d'insister plus particulièrement sur les jours de notre libération. Au début d'avril 1945, la III^e Armée américaine parvenait en Thuringe, dans un secteur où se trouvaient plusieurs dizaines de Kommandos extérieurs de Buchenwald.

Un spectacle d'horreur attendait les libérateurs. Après les premières terribles découvertes, Eisenhower fut informé et il se rendit immédiatement sur les lieux. Voici en quels termes le général Bradley qui, avec Patton conduisait les opérations sous la direction de Ike, évoque ce moment de l'histoire :

« La III^e Armée avait atteint Ohrdruf, le premier des camps de mort nazis, deux jours seulement auparavant, et George insistait pour que nous venions le voir. »

« Tu ne t'imagineras jamais quels salopards c'étaient, ces Fritz, me dit-il, avant d'avoir vu toi-même ce trou à peste. »

« L'odeur de la mort nous écrasa

Un valeureux Résistant de Buchenwald disparaît

De Moscou, le Comité Soviétique des Anciens Combattants nous a fait part du décès survenu en février dernier de notre camarade, frère de misère et de combat, Nicolaï Simakow, ingénieur.

Il s'est éteint à l'âge de 54 ans, l'organisme usé suite aux souffrances endurées. Il a connu Buchenwald de novembre 1941 à avril 1945, soit 41 mois dans le camp. Il était de ces courageux soldats soviétiques, enfermés dans les 3 blocs près de la place d'appel, qui contribuèrent si fortement à l'organisation de la Résistance Internationale à Buchenwald. Il participa activement aux sabotages dans l'usine « Gustlov », à la récupération des armes ; il était l'un des principaux dirigeants de l'organisation clandestine soviétique et devint membre du Comité International du camp.

Le 8 avril 1945, il avait vu partir un grand nombre de ses camarades évacués sur les routes mais lui, y ayant échappé, resta au camp. Le 11 avril, à l'heure de l'insurrection armée, tandis que les formations de toutes nationalités entraient en action dans les secteurs qui leur étaient dévolus, Nicolaï se trouvait en tête des groupes de choc soviétiques qui forcèrent la porte située derrière la Kantine, prirent d'assaut les casernes S.S., faisant de nombreux prisonniers et saisissant un énorme stock d'armes et de munitions. Aux côtés de Walter Bartel, Marcel Paul, Nicolaï Kung et des autres dirigeants du Comité International, il était à la Tour lors de la prestation du serment le 17 avril 1945.

Les Français et les Françaises, rescapés et familles, qui participèrent en septembre 1958 à l'inau-



Nicolaï SIMAKOW
1915-1969

guration du grandiose Mémorial de l'Ettersberg, ont pu voir et entendre Nicolaï Simakow et s'entretenir avec lui. Il eut l'honneur, tout comme notre regretté président F.H. Manhes pour les Français, de prononcer l'allocution solennelle au nom des rescapés soviétiques de Buchenwald.

Nous revoyons encore son visage amaigri, son regard toujours un peu triste mais si empreint de bonté, de générosité et aussi d'une indomptable énergie. Nous garderons le souvenir de ce valeureux combattant et résistant qui, à Buchenwald, a fait honneur à sa patrie soviétique, comme aux idéaux les plus élevés de justice, de liberté et de paix, bien communs à tous les hommes de cœur.

Roger ARNOULD.

avant même que nous ayons franchi la palissade. Plus de 3 200 corps nus, décharnés, étaient déjà dans de profondes fosses. D'autres gisaient dans les allées où ils étaient tombés. Les poux grouillaient sur la peau jaunie de leurs corps osseux et anguleux...

« ...Le visage d'Eisenhower n'était plus qu'un masque livide. Patton alla dans un coin et vomit. J'étais trop révolté pour parler. Car ici, la mort avait été compliquée d'un avilissement tel que cela nous frappait de stupeur et nous rendait muets. L'espace d'une semaine, nous allions en découvrir d'autres, et bientôt, l'ignominie de Buchenwald, d'Erla, de Belzen et de Dachau infligerait un choc à ce monde qui se croyait pourtant endurci aux horreurs de la guerre. »

Le général Eisenhower, préoccupé du mouvement de ses armées, aurait pu laisser à des subalternes le soin de visiter ces charniers, ces camps remplis de puanteur, de cadavres, de survivants faméliques. Il a voulu voir lui-même, s'informer et connaître en détail ce qui s'était passé là, comment des êtres humains avaient pu de sang froid perpétrer de tels crimes. Plus tard, devenu président des Etats-Unis, il n'oublia jamais et il en parlait souvent.

Nous lui rendrons encore hommage en rappelant qu'il a su apprécier le rôle de la résistance en France. Par-

lant des forces de la résistance intérieure française il a dit : « Sans elles la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe Occidentale auraient été bien plus longues et nous auraient coûté plus de pertes. » On trouve cette appréciation dans ses mémoires sous le titre "Croisade en Europe".

Pendant un quart de siècle, jusqu'à la fin de sa vie, Dwight Eisenhower a exercé une autorité morale sans précédent en Amérique et dans le monde. »

Nous, rescapés et familles des disparus de Buchenwald, de Dora, d'Ohrdruf et autre lieux, parce que c'est inscrit dans nos serments, nous désirons ardemment qu'il n'y ait plus de haine et que l'amitié règne partout dans un monde meilleur, ce qui va aussi dans l'esprit de ces paroles prononcées devant la dépouille mortelle du grand disparu.

Nous ne pouvons pas oublier le général Eisenhower, pas plus que nous ne pouvons oublier le sacrifice des soldats américains tombés pour la libération de notre patrie et pour la libération des camps.

A l'occasion de ce deuil, nous voulons nous souvenir du libérateur, partager la peine de sa famille et de la nation américaine, rendre un hommage ému et reconnaissant à Dwight Eisenhower.

1969 - DEUX PÉLERINAGES

Durant les 8 années de l'existence de Buchenwald et ses commandos, 238 000 être humains furent torturés et 56.000 assassinés par les S.S.

Pour que les hommes n'oublient jamais ce que fut le fascisme ou ce qu'il pourrait de nouveau être un jour, notre association vous demande de participer très nombreux aux pèlerinages à Buchenwald et ses commandos pour rendre à la mémoire de nos martyrs disparus l'hommage solennel et fidèle qui est pour nous un devoir sacré.

Du 30 juin au 6 juillet BUCHENWALD-DORA-LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

(Possibilité de couchette sur demande)

- Lundi 30 juin** : Départ de Paris gare de l'Est à 22 h. 20.
Mardi 1^{er} juillet : Petit déjeuner en gare de Frankfurt a/Main. Arrivée à Weimar vers 15 heures. Transfert à l'hôtel. Dîner.
Mercredi 2 juillet : Petit déjeuner. Départ pour Buchenwald : visite du camp et cérémonies. Déjeuner à Weimar. Après-midi : visite libre du camp et le mémorial international de Buchenwald. Dîner à Weimar.
Judi 3 juillet : Petit déjeuner. Visite du camp de Dora. Déjeuner à Nordhausen pour une partie du pèlerinage. L'autre partie se rendra directement de Weimar à Langenstein-Zwieberge en autocar - déjeuner en route. Dîner à Weimar.
Vendredi 4 juillet : Petit déjeuner. Visite de la ville de Weimar. Visite des maisons de Goethe, Schiller, Liszt. Déjeuner. Visite du château de Tiefurt. Dîner.
Samedi 5 juillet : Petit déjeuner. Matinée libre. Déjeuner. Transfert à la gare. Départ pour Paris à 16 h. 23.
Dimanche 6 juillet : Arrivée à la gare de l'Est à 7 h. 20.
Frais de participation : Séjour, frais de voyage et droit d'inscription de Forbach à Forbach (frontière).
 260 F pour les ayants droit des disparus, les déportés et les accompagnateurs des déportés titulaires de la double barre.
 340 F pour les simples participants.

Du 26 au 31 août

BUCHENWALD-DORA-SCHÖNEBECK-NEU-STASFURT

(Possibilité de couchette sur demande)

- Mardi 26 août** : Départ de Paris-Est à 22 h. 20.
Mercredi 27 août : Petit déjeuner en gare de Frankfurt a/Main. Arrivée en train à Weimar à 15 heures. Transfert à l'hôtel. Dîner.
Judi 28 août : Petit déjeuner. Départ pour Buchenwald, cérémonie, visite du camp. Déjeuner à Weimar. Après-midi : visite du camp et le mémorial international. Dîner à Weimar.
Vendredi 29 août : Petit déjeuner. Circuit en autocar, visite des commandos Dora, Schönebeck, Neu-Stasfurt. Déjeuner en route. Dîner à Weimar.
Samedi 30 août : Petit déjeuner. Visite des maisons de Goethe, Schiller, Liszt. Matinée libre pour ceux qui le désirent. Déjeuner. Départ pour Paris 16 h. 23.
Dimanche 31 août : Arrivée Gare de l'Est Paris 7 h. 20.
Frais de participation : séjour, frais de voyage et droit d'inscription de Forbach à Forbach (frontière française) :
 230 F pour les ayants droit des disparus, les déportés et les accompagnateurs des déportés titulaires de la double barre.
 310 F pour les simples participants.
 Les frais de participation pour ces deux pèlerinages comprennent tous les frais de séjour et de trajet de Forbach à Forbach. Tous les trajets en autocar, les repas (sans boisson), les restaurants, logements en hôtel de première catégorie supérieure, les services du guide interprète, le petit déjeuner en gare de Frankfurt, le panier repas pour le retour (y compris le droit d'inscription de 50 F qui restera acquis à l'Association en cas de défection moins de 10 jours avant le départ.
 En cas de demande de couchette (A et R 1^{re} classe) il vous sera demandé un supplément de 40 F.
FORMALITES : Entièrement prises en charge par notre Association. Il faut avoir **obligatoirement** un passeport en cours de validité, donc le demander dès maintenant si vous n'en avez pas. (Il est délivré gratuitement pour les ayants droit et ayants cause, validité deux mois).
 Le prix du visa d'entrée en R.D.A. est compris dans le prix du séjour indiqué plus haut.
 Un carnet de change par participant est indispensable, nous vous conseillons d'en faire la demande dès maintenant.
INSCRIPTIONS : Les inscriptions sont reçues dès maintenant à l'Association : 10, rue Leroux, Paris-16^e. Demandez-nous des renseignements.
 Les personnes inscrites pour ces deux pèlerinages recevront en temps utile les questionnaires nécessaires à ce voyage.

Date limite d'inscription 20 mai 1969

Contre la Prescription

Le 13 mars, à l'hôtel Moderne, le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix organisait une réunion contre la prescription des crimes nazis. Notre association était représentée par Jean-Paul Comiti, secrétaire général.

M. Charles Palant, M^{re} Manfred Imerglik et Mme Beate Klarsfeld se sont élevés avec force contre la prescription et en ont dénoncé les très graves conséquences.

En fin de soirée fut projeté le film inédit "Le général de Tulle", qui évoque les crimes commis à Tulle et à Oradour-sur-Glane par le général SS Lammerding, condamné à mort par les tribunaux français et vivant en liberté à Dusseldorf où il est entrepreneur de travaux publics.

EUGÈNE THOMAS N'EST PLUS

Le 28 janvier décédait à l'hôpital de Valenciennes, des suites d'une crise cardiaque, Eugène Thomas, rescapé de Buchenwald, l'un de nos camarades les plus connus en raison du rôle qu'il a joué depuis 30 ans. Président fondateur de la F.N.D.I.R., président d'honneur de l'U.N.A.D.I.F., ancien Ministre, une foule imposante a participé à ses funérailles au Quesnoy, dans cette ville du Nord dont il était maire depuis 1945.

Le bureau national de notre association française de Buchenwald-Dora était représenté à ses obsèques par nos camarades Marcel Paul, Albert Forcinal, Robert Darsonville, Henri Gilbert et Gabriel Hubert portant notre drapeau. Dans l'assistance, les anciens de Buchenwald se retrouvèrent nombreux.

Toute la presse, non seulement du Nord mais de Paris et de toute la France, a rendu hommage à l'instituteur, au militant socialiste, au maire, au député, à l'ancien ministre, à l'homme politique qui déploya une grande activité dans tous les domaines de la vie publique de notre pays depuis 1945. Elle a dit aussi les titres de résistant de celui qui créa "Le Populaire" clandestin et donna naissance au mouvement "La France au Combat".

Il nous appartient à nous d'insister sur le déporté de Buchenwald. Arrêté en mai 1943 par la Gestapo, emprisonné à Fresnes 9 mois durant il fut du convoi parti de Compiègne parvenu à Buchenwald le 24 janvier 1944. Il devint le matricule 41 532.

Dès qu'il eut pris contact avec l'infamie du régime concentrationnaire des nazis, loin de sombrer dans le désespoir, il réagit de toutes ses forces pour continuer le combat. Il retrouva des amis, notamment au block 26 qui était un peu son quartier et son principal refuge. Il rencontra Frédéric Henri Manhès, puis en mai, Marcel Paul qui arrivait d'Auschwitz et, ensemble, bravant

tous les risques, surmontant les difficultés, et les divisions, ils créèrent le comité clandestin des intérêts français à Buchenwald, fondé à l'image du C.N.R. en France, représentant 33 groupes et familles de la résistance française détectés au camp.

Par tous les moyens possibles et imaginables, ces résistants agirent sans répit pour la solidarité entre les Français pour les rendre plus aptes à vaincre l'adversité, les souffrances et la mort, pour soutenir le moral face à la bestialité des SS. Eugène Thomas a fait preuve dans ce combat d'énergie et de force de caractère. Il avait gardé de cette époque un souvenir impérissable qu'il savait rappeler, avec beaucoup de chaleur, dans les grandes occasions.

C'est ainsi qu'en 1964 et pour ces raisons qu'on peut qualifier d'historiques, qu'un rapprochement fraternel se créa devant le monument aux morts de Buchenwald-Dora. Sous l'égide de l'ancien comité clandestin de Buchenwald reconstitué pour la circonstance, l'ensemble des rescapés et familles des disparus se retrouva uni. Eugène Thomas et Marcel Paul parlèrent au nom de tous ; l'hommage à nos morts fut unique et unanime.

Il faisait bien froid en cette matinée du 5 avril 1964 dans le cimetière du Père-Lachaise, mais il y avait beaucoup de chaleur dans les cœurs. Eugène Thomas y a beaucoup contribué et nous lui en sommes reconnaissants. Ce fut un grand moment qui ne peut rester sans lendemain.

Les divisions doivent s'effacer lorsqu'il s'agit de proclamer envers et contre tout nos idéaux de justice et de liberté, notre inlassable : "PLUS JAMAIS ÇA".

Nous nous souviendrons toujours qu'à l'heure du serment sur la place d'appel de Buchenwald en avril 1945, Eugène Thomas était à nos côtés.

R. ARNOULD.



Paris - 5 avril 1964 à l'heure où l'on va découvrir notre monument aux morts de Buchenwald-Dora. Eugène Thomas, à sa gauche Albert Forcinal, Marcel Paul et Mme Jattefaux. De l'autre côté du monument, Mme Lucie Manhès, Louis Vautier et Robert Darsonville.

LOIRE-ATLANTIQUE

Assemblée Générale des Anciens de Buchenwald-Dora

Les anciens de Buchenwald-Dora et les familles de disparus se sont réunis en assemblée générale à leur siège, Café de l'Europe, à Mantes, le dimanche 2 février 1969.

Le compte rendu d'activités présenté par le secrétaire Ollu met en évidence la vitalité de l'Amicale et son importante action, aussi bien dans le domaine social que dans le domaine des problèmes qui intéressent spécialement la Déportation.

Le trésorier Morillon fait un rapport financier qui fait ressortir une gestion saine ; les finances actuelles permettent de faire face aux secours qui sont demandés à l'Amicale, et permettent aussi à l'Amicale d'être présents effectivement à toutes les manifestations patriotiques.

Une franche et amicale discussion s'engage et chacun apporte ses suggestions et ses critiques.

Le Docteur Verbe, président, fait un rapport moral d'une haute tenue. Il faut éviter toute action qui pourrait aller à l'encontre des intérêts moraux et matériels de la Déportation. L'Amicale s'interdit toute action politique et, en particulier, toute action démagogique. Elle doit s'occuper uniquement des problèmes inhérents à la Déportation, et en particulier et surtout de « la défense du titre de Déporté » qui ne doit appartenir qu'aux anciens des camps de concentration nazis, ainsi que de l'égalité des droits entre déportés résistants et politiques qui doit être complète. Nous le devons à nos disparus, à nos veuves et à nos orphelins. Notre devoir principal est de défendre la paix universelle à la lumière de notre expérience, et de faire respecter dans la mesure du possible la liberté et la dignité de la personne humaine.

Notre sortie annuelle est projetée pour le 8 juin à Dinan.

L'Amicale demandera à l'Académie d'ajouter aux prix offerts pour le concours annuel organisé dans les écoles et lycées sur la

Résistance, un prix spécial offert par l'Amicale Départementale de Buchenwald sur la Déportation.

Pour terminer cette réunion, les présents procèdent à la réélection du bureau et à la rédaction de la motion suivante votée à l'unanimité :

« Pour les déportés, l'égalité des droits a toujours signifié dans l'esprit de tous : légalité matérielle entre déportés résistants et déportés politiques, car eux seuls ont connu les mêmes sévices, les mêmes souffrances, eux seuls ont vécu les mêmes horreurs de l'univers concentrationnaire.

En effet, les déportés, est-il besoin de le rappeler ? ont laissé 80 % des leurs dans les camps nazis, huit de leurs camarades sur dix sont morts de froid, de faim, de fatigue, de misère ou sous la torture.

Ceux qui ont échappé à cette mort, après des mois et des mois dans cet enfer concentrationnaire (neuf mois minimum) sont revenus dans un tel état physique que les pouvoirs publics leur ont accordé la présomption d'origine pour leur besoin de survivre. Jamais, de tous temps, aucune autre catégorie de victimes de guerre n'avait tant souffert et n'avait subi un tel pourcentage de perte.

Il est normal que chaque catégorie propre charte revendicative, mais rive de victimes de guerre ait sa le titre de Déporté et la présomption d'origine appartiennent exclusivement aux anciens Déportés des camps de concentration, sous réserve de cas particuliers. »

BUREAU

Président Hon. : GUERIN Fr.
Président : VERBE Marcel.
Vice-Président : BOUTIN Claude.
Secrétaire : OLLU André
Secrétaire adjt : HOUSSAIS Alex.
Trésorier : MORILLON Luc.
Trésorier adjt : RABALLAN P.
Resp. aux fêtes : MANO Raoul.

6^{me} BAU BRIGADE

Il y a un an mourait notre Camarade Jean Amiel (Tonton pour tous les camarades Français du commando).

Aussi cette année, une délégation de camarades de notre commando venant des quatre coins de la France se retrouvait sur sa tombe. La famille de Jean Amiel s'était jointe à notre délégation.

Une plaque rappelant le sacrifice de notre camarade et une gerbe étaient déposées sur sa tombe.

Notre camarade Cocheteux, dans une brève allocution, rappela les mérites de notre ami.

La prochaine rencontre amicale de notre commando aura lieu le 17 et 18 octobre à Brantome (Dordogne). Cette réunion sera organisée par notre ami Barbesson.

Prière aux camarades d'en prendre note. D'autres informations vous seront données plus tard.

RECHERCHES

A la demande de notre camarade Richard Sufit, 10, avenue du Docteur-Zamenkoff - Bruxelles 7, nous demandons à nos camarades évacués d'Auschwitz et arrivés à Buchenwald le 24 janvier 1945, de bien vouloir se faire connaître à notre Association.

**

Qui a connu **Gérald Schrader**, 20 ans, déporté à Buchenwald, matricule 77 305, passé à Dora-Elrich, mort à Nordhausen ? Ecrire à l'Association qui transmettra.

**

Notre camarade **Paul Daussac** serait heureux de retrouver des camarades du Kommando de Hadmersleben. Ecrire avec noms et adresses à l'Association.

**

René Riga, matricule 40 731, convoi du 17 janvier 1944, recherche pour attestations, des camarades l'ayant connu à Dora. Entre autres : **Georges Hemery** et **André Ribaud**.

Répondre à l'Association qui transmettra.

André Gallien, matricule 14 584, souhaite retrouver un camarade de déportation du même convoi que lui, donc un 14 000, nommé **Métayer** (orthographe approximative), qui était mécanicien, de Paris, et resta avec lui au block 10 durant plusieurs mois. Ecrire à **André Gallien**, 21, rue Ste-Anne, 54 - Nancy.

**

Qui a connu **John Nicols** ? Cet appel s'adresse aux rescapés du convoi du 29 janvier à Buchenwald, à ceux passés par Dora et surtout Rottleberode, à ceux de l'évacuation qui se termina par la tragédie de Gardelegen.

John Nicols, matricule 44 451 à Buchenwald, a été à Rottleberode et il aurait fini brûlé dans la grange de Gardelegen. Il avait 36 ans.

Pour mieux susciter les souvenirs, précisons que **John Nicols** était Haïtien d'origine, donc noir ou très basané. Déporté comme Américain, il était docteur et officier aviateur. Ces précisions devraient contribuer à ce qu'on se rappelle mieux de lui ? Qui l'a bien connu ?

Ecrire à **Roger Arnould**, à l'Association, 10, rue Leroux, PARIS-16^e.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre CCP - 10250-79 - PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis.

« L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents 60 F

DORA - Brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel. Edité C.I.B.D. Franco 4 F

L'ESPECE HUMAINE - Par Robert ANTHELME - Roman évoquant Buchenwald et le Kommando de GANDERSHEIM. Franco 12 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 7,00 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 38,00 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA" ; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 3,50 F

"A CHACUN SON DU" ; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco : 16,50 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 14,00 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TSLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 7,00 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6,50 F

"LA SIMPLE VERITE", un beau livre sur la vie à Buchenwald, par Christian PINEAU. Franco : 24,00 F

"DETENU 20.801", par le pasteur Aimé BONIFAS ; témoignage sur le KLB et plusieurs commandos. 250 pages. Franco : 18,00 F

"LE KAPO", par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages. Franco : 14,00 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 22,00 F

"PELERINAGES A BUCHENWALD" ; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGELI. Franco : 30,00 F

"NU PARMIS LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 17 F

"LA TRAGEDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 23 F

"QUAND LES ALLIES OUVRIRENT LES PORTES", par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages. Franco : 21 F

"LES FRANÇAISES A RAVENSBRÜCK". Témoignages présentés par l'Amicale de Ravensbrück et l'A.D.I.R. 335 pages. Franco : 16,50 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" de Paul TILLARD. Témoignages sur la Déportation. Franco : 14,00 F

"LE LAMINOIR" de notre camarade Serge MILLER. Franco : 5,00 F

"LA VERITE SUR TREBLINKA", préfacé par notre Président Marcel PAUL. Franco : 13,50 F

"L'AME RESISTE" de Joseph ONFRAY. Franco : 8,00 F

"LE GROUPE MARIO" (Une Page de la Résistance Lorraine), par le Docteur Léon BURGER. Franco : 21,50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

AMICALE NEU-STASSFURT

Le Bureau de l'Amicale rappelle que la réunion annuelle aura lieu : le dimanche 4 mai 1969

à CONTRES (Loir-et-Cher)

Le camarade Lucien Lebas, Président en exercice a mis tout son cœur à en préparer l'organisation. Il s'est assuré le concours de toutes les autorités locales et régionales, tant civiles que militaires, ainsi que d'une chorale qui se déplacera spécialement de Blois.

Dès la veille, à 16 heures, les camarades, leurs familles et amis, seront reçus au Château de Cheverny, par le Marquis de Vibraye, qui, à cette occasion, et à leur intention, a supprimé toutes autres visites.

Les membres de l'Amicale seront avisés prochainement par circulaire du programme détaillé des deux journées, ainsi que des possibilités d'hébergement pour ceux qui arriveront le samedi 3 mai.

Venez nombreux à cette belle rencontre d'Amitié.

LE BUREAU.

Dimanche
9 Février 1969

En direct de la salle P. Cézanne

A plusieurs reprises, entre 11 h 30 et 12 h, certains camarades, surpris, ont demandé :

« Est-ce bien la salle de l'an dernier ? »

C'est une question qui pouvait se poser à ce moment-là. En effet, la salle Paul Cézanne est toujours la même, mais cette année 1969, le 9 février, régnait dans ses murs trop étroits une animation nouvelle.

Une fourmillière, où chacun cherchait quelqu'un, où Amice toujours aux aguets jonglait avec les tables, pour faire place à tous et au mieux des heureuses retrouvailles.

Il y en eut cette année plus que d'habitude ; qu'on en juge : 490 participants contre 353 en 1968 et venant de 86 départements, sans compter les délégués étrangers belges et tchèques, dont la présence fut sensible à chacun.

C'est avec une patience amusée et intéressée que fut suivi le tirage de la tombola dont le succès permit à l'association d'améliorer ses modestes moyens.

Avec la sortie du gros lot se termina le festival Breton et c'est autour de l'apéritif que s'échangèrent à nouveau les souvenirs, les vœux, les sentiments de l'amitié des déportés et des familles.

Sentiment d'approbation unanime sur un repas excellent, des vins à volonté, un service que les compliments habituels ne sauraient traduire, car il était **pensé et réalisé** pour des déportés.

Autant de choses simples, faites de "petits riens", mais de ces riens qui **faisaient** un état d'esprit et qui le **font** toujours.

Ce petit rien, comme celui que l'on retrouve chaque année à cette rencontre : c'est ce camarade, de Normandie je crois (j'ai oublié son nom), qui à l'heure du café, se promène si gentiment à travers toutes les tables avec ses bouteilles de vieux Calva et offre à chacun la petite goutte de l'amitié.

C'est tout cela et tant d'autres choses fraternelles et émouvantes que viennent chercher une fois par an, ici, salle Paul Cézanne à Paris, les anciens de Buchenwald.

Si cette année, nous avons été tellement plus nombreux, n'est-ce pas parce que nous avons plus encore, maintenant, **envie et besoin** de nous revoir ? Tous ceux qui étaient là dimanche 9 février, le pensaient profondément. Ils pensent aussi que nous ne devons pas laisser passer le 25^e anniversaire en 1970 sans que nous ayons tout fait pour nous retrouver enfin **tous unis**, et beaucoup plus nombreux encore qu'en 1969.

B. GIRAUDY.



Lors d'une petite réception à notre siège le 22 mars dernier, le téléviseur a été remis à M. et Mme Flévier, porteur du bon n° 50 570, par Marcel Paul, président fondateur, J.-P. Comiti, secrétaire général, Mme Schmidt, vice-présidente et Louis Ferrand, membre du bureau.

Liste des cadeaux attribués aux détenteurs des Bons de Soutien

(tirage au sort le 9 février 1969)

- | | | | |
|--------|---|--------|------------------------------|
| 50 570 | Un téléviseur portatif
« La Voix de son Maître » | 19 211 | Batteur électrique |
| 18 079 | Voyage-pèlerinage
pour 2 personnes | 19 216 | Batteur électrique |
| 38 033 | Un meuble secrétaire | 19 548 | Grille-pain |
| 3 091 | 1 vol. « Israël que j'aime » | 19 486 | Foulard soie |
| 3 120 | Serv. Liqueur Vallauris | 20 323 | 1 stylo + 1 porte-mine |
| 3 161 | Réveil voyage | 20 680 | Moulin à café Peugeot |
| 3 169 | Moulin à café Peugeot | 22 263 | Moulin à café Peugeot |
| 3 184 | Fer électrique Calectra | 23 608 | La Brute (1 vol.) |
| 3 511 | Fer électrique Calectra | 24 903 | Atlas Rome (1 vol.) |
| 3 517 | Transist. « Voix de son M. » | 25 520 | Lampe de chevet |
| 3 891 | Pot à olives Vallauris | 27 780 | Transist. « Voix de son M. » |
| 5 209 | Transist. « Voix de son M. » | 30 097 | Disque 33 tours |
| 5 276 | Fer électrique Calectra | 30 150 | Moulin à café Peugeot |
| 5 308 | Disque 33 tours | 30 241 | Disque 33 tours |
| 5 377 | Service à Porto | 31 716 | Vase cigale Vallauris |
| 5 602 | Vase Bohême | 31 753 | Disque 33 tours |
| 5 610 | Moulin à café Peugeot | 31 887 | Service café Arcopal |
| 5 942 | Disque 33 tours | 32 486 | Les Burgraves (V. Hugo) |
| 6 378 | Cafetière S.E.B. | 32 488 | Grille-pain |
| 7 356 | 1 stylo | 32 995 | Transist. « Voix de son M. » |
| 7 359 | Grille-pain | 33 018 | Foulard soie |
| 7 360 | Moulin à café Peugeot | 33 422 | Plat rond Vallauris |
| 7 621 | Foulard soie | 33 488 | Pouf plastique |
| 7 807 | Moulin à café Peugeot | 35 136 | Livre « Pot Bouille » |
| 7 954 | Transistor Hiletta | 35 475 | Disque 33 tours |
| 8 827 | Rasoir électrique | 35 506 | Rasoir électrique |
| 9 577 | Vase Bohême | 37 016 | Disque 33 tours |
| 9 691 | Cafetière S.E.B. | 37 932 | Moulin à café Peugeot |
| 9 692 | Rasoir électrique | 37 976 | Disque 33 tours |
| 9 693 | Batteur électrique | 39 840 | Disque 33 tours |
| 10 007 | Grille-pain | 41 965 | Foulard soie |
| 10 526 | Foulard Jacques Fath | 42 142 | Batteur électrique |
| 11 383 | Moulin à café Peugeot | 42 566 | Vase boule Vallauris |
| 11 714 | Batteur électrique | 42 570 | Rasoir électrique |
| 11 633 | Batteur électrique | 42 801 | Cendrier Vallauris |
| 11 865 | Disque 33 tours | 42 825 | 2 livres Larousse |
| 12 000 | Cocotte Minute S.E.B. | 42 872 | Moulin à café Peugeot |
| 12 032 | 1 stylo | 42 874 | Fer électrique Calectra |
| 12 583 | Fer électrique Calectra | 42 915 | Les Burgraves (V. Hugo) |
| 11 874 | Rasoir électrique | 45 699 | Batteur électrique |
| 12 589 | Rasoir électrique | 45 700 | Fer électrique Calectra |
| 12 685 | 1 stylo | 45 972 | Cafetière S.E.B. |
| 13 106 | Batteur électrique | 45 973 | Fer électrique Calectra |
| 14 026 | Parure ambre coll. et bras. | 45 974 | Cafetière S.E.B. |
| 14 046 | Souven. d'enfance (Renan) | 47 081 | La Brute (1 volume) |
| 14 608 | Fer électrique Calectra | 47 336 | Vase céramique cigogne |
| 14 847 | Souven. d'enfance (Renan) | 47 622 | Bougeoir Vallauris 3 br. |
| 14 849 | Grille-pain | 47 658 | Batteur électrique |
| 14 852 | Foulard soie | 47 876 | Rasoir électrique |
| 15 897 | Transist. « Voix de son M. » | 48 110 | Rasoir électrique |
| 16 538 | Briquet | 48 206 | Cendrier Vallauris |
| 16 660 | A chacun son dû (1 vol.) | 48 210 | Service liqueur Vallauris |
| 16 685 | Batteur électrique | 48 232 | Fer électrique Calectra |
| 16 691 | Fer électrique Calectra | 49 407 | Rasoir électrique |
| 17 460 | Tchécoslovaquie (1 vol.) | 49 450 | Cafetière S.E.B. |
| 18 913 | 1 stylo | 50 272 | Ravier Vallauris |
| | | 50 371 | Disque 33 tours |
| | | 50 540 | Disque 33 tours |
| | | 50 603 | Rasoir électrique |

Reclamer les cadeaux au siège de l'Association avant le 31 mai 1969.

Les Bons de Soutien

LES DONATEURS

Nous nous faisons un devoir de signaler ci-dessous le nom de tous ceux qui, par leur compréhension et leur générosité, ont contribué efficacement à l'œuvre de solidarité que nous avons entreprise.

Au nom de notre Comité National et de tous nos adhérents, nous leur adressons nos plus vifs remerciements.

Des camarades venus de tous les coins de France apportèrent des produits de leurs régions : charcuterie - vins - tissus - liqueurs, etc.

Ils sont trop nombreux pour les citer tous ; nous les remercions affectueusement de leur aide généreuse à notre caisse de solidarité.

**

AMBASSADES :

AUTRICHE ;
ETATS-UNIS ;
ISRAEL ;
REPUBLIQUE DU SENEGAL ;
TCHECOSLOVAQUIE.

LES ETABLISSEMENTS :

Ameublements KUOM, RANTIGNY (Oise) ;
Bas "Le Bourget", FRESNOY-LE-GRAND (Aisne) ;
Biscottes "Le Pelletier", ROMAINVILLE ;
CASANIS, PARIS-BERCY ;
CAVIAR VOLGA, PARIS-8^e ;
Dragées MARTIAL, PARIS-20^e ;
Eaux minérales d'EVIAN-LES-BAINS ;
Email Diamant, PARIS-3^e ;
FISCHER Jean, Télé-Radio, boulevard Magenta, PARIS-10^e ;
FRANCE LAIT, PARIS-12^e ;
Galleries LAFAYETTE, PARIS-9^e ;
Lames GILLETTE, ANNECY (Haute-Savoie) ;
Gants HERMAN, PARIS-3^e ;
Guilde International du Disque, LEVALLOIS ;
Isabelle LANCRAV, PARIS-8^e ;
KORES, PARIS-10^e ;
KORRIGAN, PARIS ;
LASEGUE, MAISONS-ALFORT ;
LAROUSSE, PARIS ;
Les Jouets Rationnels, PARIS ;
LEVITAN, PARIS ;
Peintures NOVEMAIL, BONNEUIL ;
PERNOD, M. MANGENOT, secrétaire général, MAISONS-ALFORT ;
PHILDAR, PARIS ;
PHOSCAO, MONTROUGE ;
Editions RENCONTRE, PARIS ;
SALERS (Gentiane), PUTEAUX ;
SUCHARD (chocolats), PARIS ;
S.P.E.C.I., PARIS ;
Tissus BOUCHARA, PARIS ;
Usines Textiles de la Blanche Porte, TOURCOING ;
U.T.A., PARIS ;
Vins NICOLAS ;
Sté MAURICE BLANCHET, Société MAURICE BLANCHET, SURESNES ;
Chicorée LEROUX, ORCHIES.

